

Projets télégraphiques méconnus, fantaisistes ou non avenus

Gilles Multigner
Arturo Mohino Cruz
Rafael Romero Frías
Espagne

En quête d'information sur le télégraphe, Chappe et l'Espagne, il y a quelques temps, un document perché dans la toile suscita mon attention. Il y était question d'un réseau, pour ainsi dire, universel. *Le système télégraphique particulier à la France*, lisait-on dans le texte, *tel qu'il a été projeté par les ingénieurs français pourrait servir de centre au système général. Les principales branches de ce dernier seraient : 1°. Vers le sud-ouest de la France une ligne qui parcourerait l'Espagne et le Portugal et donnerait des branches latérales sur les points les plus considérables des côtes, dont une en passant par Cadix traverserait le détroit de Gibraltar, pour établir une correspondance avec les places des Espagnols en Afrique [...]*⁽¹⁾ Et l'arbre étendait ses branches tous azimuts... En revenant en arrière on tombait sur des références à Chappe et au télégraphe décimal de Laval et Le Blond. Plus loin, l'invention du télégraphe était attribuée à un certain Hoffmann, dans les termes suivants : *Les Français ont établi la première correspondance télégraphique : mais la nation germanique peut réclamer l'honneur d'une invention que Mr. HOFFMANN [en capitales dans l'original] a publié plus de dix ans avant son exécution en France.*

Convaincu de mon ignorance et décidé à la combler sans trop tarder, j'abandonnais les démarches entamées, pour entreprendre quelques recherches concernant ces nouveaux arrivés à ma connaissance. Le lecteur trouvera le résultat dans les pages qui suivent, où se sont mêlés d'autres noms et d'autres initiatives, quelques-unes même plus tardives, qui mettent en évidence l'attirance, sinon l'engouement, entre la fin du XVIII^e et le début du XIX^e pour la communication, plus ou moins instantanée, à distance.

La source instrumentale précitée renvoyait au livre, publié en 1800, dont la référence est reprise à la note 1) et dans la bibliographie. L'auteur, membre de la Société médicale de Paris, consacrait 25 % de cet ouvrage – un recueil d'articles, écrits ou traduits par lui-même et publiés à Leipzig en 1794, et d'autres de nouvelle création, concernant des problèmes se rapportant à certaines personnes frappées de cécité et/ou de surdité et des phénomènes de perception – à *la description d'un télégraphe très simple.*

Permettons que ce soit M. Auguste Schwenger (1800, 156-157) lui-même qui nous explique en quoi consistait sa proposition, adressée à *ceux qui jouissent de la lumière* :

« Persuadé qu'il est important de pouvoir communiquer ses idées à d'autres personnes à des distances trop grandes pour la voix et l'ouïe, je me suis occupé à rechercher un Télégraphe qui fût à la fois peu coûteux et assez parfait, pour être d'un usage aisé. Je crois l'avoir trouvé ; c'est la nature même qui le donne à tout le monde. Ce Télégraphe est notre propre corps, ses ailes sont les bras qui l'un avec l'autre et avec la ligne perpendiculaire du tronc peuvent former un grand nombre de figures assez distinctes, pour être aperçues facilement à des distances considérables, par la vue simple ou à l'aide du télescope. »

Il ne se vante pas pour autant d'avoir inventé le télégraphe. L'invention de Chappe, dont l'idée se trouverait dans l'ouvrage d'un certain Hoffman, y est recensée d'après la description qu'en faisait un autre

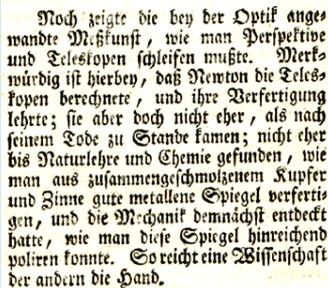
(1) http://telegraphe-chappe.eu/hier_aujourd'hui/Hier%20et%20Auj_03.pdf. *Hier et aujourd'hui* (n°3, Nouveau Bulletin, 3 juin 2009) Association Mont Saint-Quentin. Télégraphe de Chappe. Le Bulletin reproduisait, entre autres, deux textes extraits, l'un, abrégé, de *Paris, à la fin du XVIII^e siècle* (J.B. Bujoux, Paris 1801, ch. XLII, « Les télégraphes », 167-171) et l'autre d'un livre d'A. G. Schwenger (*Mémoires*, 1800, 189-197, <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k54702618.r=memoires+sur+les+aveugles.langFR>) auquel appartient le paragraphe précédent.

« teuton » (dénomination que Schwenger, préfère à celle d'« allemand » pour les raisons fournies dans la préface du livre, p. VII-XIV), M. Meyer, trois ans auparavant (Schwenger, 1800, 156-157) :

« Il n'est pas extraordinaire que la même invention ait été faite par plusieurs personnes. Ainsi on trouve l'idée de la Télégraphie dans la préface d'un des ouvrages teutoniques du célèbre Chr. Louis HOFFMANN, natif de Rheda et médecin de l'Électeur de Mayence : ce qui n'affaiblit pourtant pas le mérite de l'inventeur français. Une description du télégraphe inventé et exécuté par le Citoyen Chappe se trouve dans l'ouvrage intéressant de Mr. Meyer, intitulé : Fragmente aus Paris in IVten Jahr der Franzoesischen Republick ; Hamburg, 1797, en deux volumes in 8°. L'auteur, qui a été dans le bureau du télégraphe au Louvre avec le C^{en}. Chappe, dit que ce dernier fit son invention avant la révolution, qu'il la communiqua en 1792 à l'Assemblée nationale, et que la Convention, sur le rapport de Lakanal, a décrété le 25 juillet de 1793 l'établissement d'une correspondance télégraphique sous la direction du C^{en}. Chappe, comme Ingénieur-Télégraphe. On se fera une idée de la rapidité de la correspondance télégraphique par l'exemple suivant, dont Mr. Meyer fut témoin. Il dit que pendant sa présence dans le bureau du Louvre, et à l'heure du soir convenue, on demanda par un seul signe, au bureau de Lille, s'il était arrivé quelque chose de nouveau dans l'armée du Nord, et qu'on reçut réponse que non en 88 secondes. »

■ HERR DOKTOR HOFFMANN

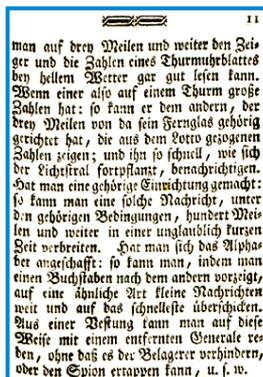
Mais qui était ce M. Hoffmann ? Originaire de Rheda, où habitait Schwenger lui-même, qui dédie son ouvrage à M. Wenneber, Seigneur de cette ville rhénane, Cristoph Ludwig Hoffmann (1721-1807), docteur en médecine, conseiller et médecin de l'évêque de Munster, conseiller à la Cour de Mayence, d'après le *Dictionnaire historique de la médecine* (Dezeimeris, Tome III, 1^{ère} Partie, Paris, 1836, 205-207) *jouit quelques temps en Allemagne d'une certaine célébrité, comme auteur d'un système particulier de médecine, mélange de solidisme et d'humorisme*. Auteur de nombreux ouvrages, parmi lesquels un traité d'un peu plus de trois-cent pages sur le scorbut (*Von Scharbock* [...]), rédigé en allemand et, de surcroît, en caractères gothiques. Mes connaissances de la langue et du sujet étant nulles, il serait téméraire de ma part de m'aventurer à établir le rapport entre cette maladie et la télégraphie. Toutefois je me suis adressé à une personne dont celles-là dépassent largement les miennes pour résumer, en gros, le contenu des deux pages (10, figure 1 et 11, figure 2) de la préface consacrées à la question qui nous concerne.



Noch zeigte die bey der Optif ange-
mandte Kunst, wie man Perspektive
und Teleskopen schleifen mußte. Merks-
würdig ist hierbey, daß Newton die Teles-
kopen berechnete, und ihre Verfertigung
lehrete; sie aber doch nicht eher, als nach
seinem Tode zu Stande kamen; nicht eher
bis Naturlehre und Chemie gefunden, wie
man aus zusammengeschnittenem Kupfer
und Zinne gute metallene Spiegel verfer-
tigen, und die Mechanik demnachst entdeckt
hatte, wie man diese Spiegel hinreichend
poliren konnte. So reicht eine Wissenschaft
der andern die Hand.

Diese Perspektive und Teleskopen sind
jetzt zu der Vollkommenheit gebracht, daß
man

Fig. 1.



man auf drey Meilen und weiter den Zei-
ger und die Zahlen eines Uhrengehäuses
den hellem Betreter gar gut lesen kann.
Wenn einer also auf einem Thurm große
Zahlen hat: so kann er dem andern, der
drey Meilen von da sein Fernglas gehörig
gerichtet hat, die aus dem Ferner gezeigten
Zahlen sehen; und ihn so schnell, wie sich
der Lichtstrahl fortpflanzt, benachrichtigen.
Hat man eine gehörige Einrichtung gemacht:
so kann man eine solche Nachricht, unter
den gehörigen Bedingungen, hundert Mei-
len und weiter in einer unglücklich kurzen
Zeit verbreiten. Hat man sich das Alpha-
bet angeeignet: so kann man, indem man
einen Buchstaben nach dem andern vorzeigt,
auf eine ähnliche Art kleine Nachrichten
weit und auf das schnellste überbringen.
Aus einer Befestigung kann man auf diese
Weise mit einem entfernten Generale ver-
binden, ohne daß es der Belagerer verhindern,
oder den Spion ertappen kann, u. s. w.

Fig. 2.

Après avoir évoqué les progrès effectués dans le domaine des alliages en zinc et en cuivre et dans celui du polissage des miroirs, ainsi que les lentilles achromatiques en rapport avec Newton, Hoffmann (qui vraisemblablement avait eu connaissance de certaines méthodes de transmission à distance employées pendant la guerre de Sept ans) expose en quelques lignes, que Schwenger (1800, 157) résume ci-après, les considérations qui, selon ce dernier, en font le précurseur de la télégraphie :

« L'auteur remarque à la page 10 de la préface que les télescopes sont parvenus à une telle perfection, qu'on peut reconnaître

par leur moyen la position de l'aiguille et les chiffres d'une horloge de clocher à la distance de six lieues ; qu'on pourrait transmettre à la même distance des nouvelles avec la vitesse de la lumière, en faisant paraître des chiffres et des lettres l'un après l'autre ; et que par un arrangement convenable et sous les conditions nécessaires on pourrait correspondre à plusieurs centaines de lieues avec la plus grande rapidité ; qu'on pourrait communiquer de cette manière d'une forteresse assiégée avec un Général éloigné, etc. »

Les arguments semblent cependant assez maigres pour en arriver à cette conclusion. Par contre, les renseignements sur le *télégraphe inventé et exécuté par le Citoyen Chappe*, tirés, ainsi que le lecteur aura constaté plus haut, d'un ouvrage du docteur en Droit, Friedrich Meyer, secrétaire de la Société de Hambourg pour l'encouragement des arts et métiers utiles, publié dans cette ville en 1797 et traduit en français par le général Dumouriez l'année suivante, sont plus détaillés. Dans le chapitre intitulé

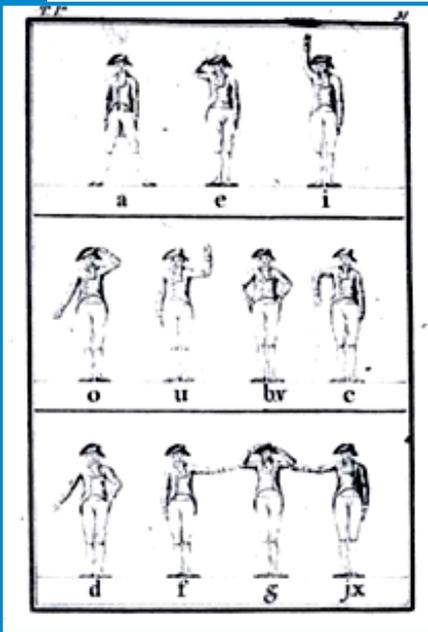


FIG. 5. — Martí, p. 31.

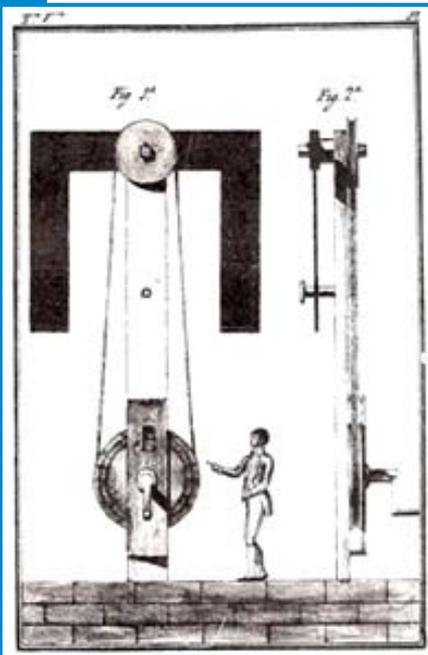


FIG. 6. — Martí, p. 59.

ou Art de transmettre des informations secrètes d'un champ de bataille à l'autre sans qu'on le sache [...] ». Il se trouve que l'homme, est ici aussi le dispositif central, *la machine et l'agent*, dont le mécanisme consiste à adopter des « attitudes », des « positions », en jouant des bras et des mains (figure 5), qui reproduisent les 21 lettres (il n'y a pas de chiffres) d'un alphabet simplifié pour la « transmission de messages secrets entre deux champs de bataille », pendant le jour. La nuit, si émetteur et récepteur ne sont pas trop éloignés, il suffit d'un briquet à amadou ; les figures sont remplacées par les étincelles du briquet, dans le nombre exigé jusqu'à atteindre la lettre souhaitée d'après l'ordre établi dans la clef. Par contre, si la distance entre les partenaires est considérable il faut avoir recours à une lampe à bougie, équipée d'une demi-lentille de 2 pouces ½ de diamètre et appliquer la même méthode suivie pour le briquet.

Pour « communiquer entre une forteresse et le champ de bataille pendant le jour » à une distance inférieure à trois quarts de lieues, sans longue-vue, Martí a prévu un dispositif qui évoque un télégraphe genre Chappe (figure 6) pour la représentation d'un alphabet, réduit cette fois à 19 signes. Au-delà de cette distance, si l'on veut transmettre une information entre un point quelconque de l'Espagne et la Cour, il suffit de multiplier ces dispositifs qui n'exigent pas d'emplacements fixes, sauf que l'auteur fait l'impasse sur le fait que l'arrivée du message devrait attendre celle du télégraphe... Quant aux transmissions nocturnes, elles pourraient être perçues à une distance d'environ deux lieux en utilisant une lampe pourvue d'une demi-lentille de 17 pouces et demi de diamètre et d'une autre de 9 pouces.

Inutile, je pense, de rentrer dans les détails concernant l'usage des briquets et des lampes. On fait jaillir autant d'étincelles qu'il est nécessaire jusqu'à atteindre la lettre voulue d'après l'ordre établi. Quant aux lampes, le principe est le même, sauf que la bougie est allumée en permanence et on cache et on découvre le foyer, soit avec la main dans le premier cas, soit en faisant coulisser une pièce en tôle dans le second.

▪ L'ABBÉ REQUENO

Quelques lustres auparavant, l'aragonais Vicente Requeno y Vives, exilé en Italie à la suite de la dissolution de la Compagnie de Jésus, avait publié à Turin (1790 et réédité en 1795) ses *Principi progressi perfezione perdita e ristabilimento dell'antica arte di parlare da lungi in guerra cavata da' Greci e da' Romani scrittori e accomodata a' presenti bisogni della nostra milizia* [Principes, progrès, perfection, perte et rétablissement de l'ancien art de parler de loin pendant la guerre, extraits des écrivains grecs et romains et adaptés aux besoins actuels de notre armée]⁽²⁾.

Cinq ans plus tard, un autre ecclésiastique, directeur de l'Observatoire Astronomique de Madrid, Salvador Ximénez Coronado (dont la *Gazeta de Madrid* du 4 novembre 1794 publiait une description plutôt énigmatique de ses propres essais de télégraphie dans les environs de Madrid) traduisait cet ouvrage en espagnol avec le même titre, tout en y ajoutant quelques observations supplémentaires et la traduction de l'article « signal », contenu dans *l'Encyclopédie Méthodique*.

(2) Dans son livre *A Revolution in Language. The Problems of Signs in Late Eighteenth-Century France*, Stanford, 2001, 325 n°96, Sophia Rosenfeld comprime ce long titre en deux mots, *Il Telegrafo* (?), et attribue à Requeno la nationalité italienne...

L'œuvre de Requeno est une sorte de synthèse historique des techniques employées dans l'antiquité, que l'auteur se propose d'améliorer, suivi d'un projet d'alphabet sonore et d'un autre d'orgue portatif.

▪ LE DEVANCIER DE (DU) BRAILLE

À l'époque de la publication des *Réflexions sur la lumière* (1784), conçues par le journaliste, hispaniste et avocat français, Simon-Nicolas-Henri Linguet pendant son séjour forcé à la Bastille où il avait imaginé *une invention très précieuse pour transmettre aux distances les plus éloignées, des nouvelles, de quelque espèce qu'elles fussent, de quelque longueur que fussent les avis, avec une rapidité presque égale à celle de l'imagination* (1783, 11 et 121, n°13), son compatriote Valentin Haüy s'appliquait à sortir les malvoyants des ténèbres, grâce à une méthode de caractères alphabétiques en relief associés à des sons suivie, entre autres, par Louis Braille, élève de l'institution créée, en 1786, par Haüy. Méthode que son inventeur dénommera *télégraphe nocturne* ou des aveugles (*Esprit*, 1805, 158, 161). Réclamé par le tsar Alexandre 1^{er} à Saint-Petersbourg, il y fondera une école, en 1808. L'année suivante, il mettra au point un télégraphe avec lequel il pouvait *opérer de jour comme de nuit* et dont il fournira la description en 1810 dans son *Mémoire historique abrégé sur les télégraphes en général [...] suivi de quelques notes curieuses et intéressantes relatives à deux autres institutions* [instruction des Aveugles-nés et des Sourds-Muets] *qui quoiqu'étrangères à la transmission de la parole à une distance éloignée ont été de quelque secours au perfectionnement de cet art ingénieux [...]*. Le mécanisme, plutôt complexe (et qui ne dépassa pas l'étape expérimentale) était *imaginé pour pouvoir copier à mesure d'après les signaux, toute la Correspondance Télégraphique. Trois figures simples, aussi aisées à tracer qu'à retenir forment les bases de toutes celles qui constituent le caractère de cette écriture. Ce sont les traits élémentaires :*



Leurs extrémités se terminent tantôt en ligne droite, tantôt en ligne courbe et imitent les figures des signaux du télégraphe (Haüy, 1810, 28).

▪ LES TROIS TÉLÉLOGUES REPÉRÉS

Télélogue après la lettre

Le premier de ce nom est antérieur au télégraphe qui vient d'être décrit quoiqu'il faudra attendre la publication de *l'Histoire de la Télégraphie* de Chappe l'Aîné (1824, 74, 76) pour découvrir l'application de ce terme au télégraphe acoustique de Dom Gauthey (figure 7) présenté à l'Académie des sciences en 1782 :

« On ne voit rien, dans la théorie mathématique du mouvement de l'air, qui indique que le son doit s'affaiblir dans des tuyaux cylindriques ; il est donc probable que, si l'on continuait ces expériences avec soin, on obtiendrait des résultats curieux et utiles. Peut-être trouveroit-on le moyen de faire un télégraphe, ou plutôt un télélogue, dont la correspondance ne seroit pas entravée par les variations de l'atmosphère.

Beaucoup de phénomènes de cette espèce sont décrits dans différents auteurs, mais on ne les a pas expliqués d'une manière satisfaisante ; et des expériences faites pour trouver un télélogue, feroient peut-être à cette partie de la physique les progrès dont elle est encore susceptible. Et comme il ne seroit nécessaire, pour s'assurer de la possibilité de faire un télélogue, que d'établir les tuyaux conducteurs du son, d'une station à une autre, c'est-à-dire à trois ou quatre lieues, le Gouvernement pourroit, sans [...] »



FIG. 7. – Expérience de télégraphie acoustique faite à Paris par Dom Gauthey, en 1782. *Figurier, 1868, 13.*

Le 30 octobre 1789, l'imprimerie de la veuve Hérisson faisait paraître à Paris un *Mémoire sur les moyens : 1° de communiquer sur-le-champ au peuple ; occupant les dehors du lieu où se tient l'Assemblée, les délibérations qui y sont prises ; 2° de se faire entendre dans une grande assemblée et notamment aux États Généraux, malgré le bruit des délibérants*. L'auteur de l'ouvrage, un certain Savart, y remarquait que « "le tableau populaire", tel était le nom de cette invention, serait "éclairé la nuit comme le jour" : l'affichage mobile contiendrait les passions [...] "le Peuple seroit instruit. Attentif à voir placer et déplacer les inscriptions, il retiendrait ses brillantes clameurs. Les Magistrats ne seroient pas obligés de se déchirer l'organe de la voix [...] ni d'employer le moyen chétif de petits bulletins jettés par des fenêtres" [...] Bien plus, "Le magistrat se montrant moins souvent au Peuple, on obtiendrait plus long-tems ce respect, qui se perd enfin par la fréquence des apparitions..." ».

Les propos qui précèdent ont été récupérés grâce aux recherches menées par l'historien français sciences et des techniques, Jacques Guillerme (1987, 94) et au recueil de ses ouvrages établi par H. Vérin et V. Nègre (2008, 138, n°10).

B., l'avant-coureur

Les tableaux populaires devaient, ainsi que le signale Guillerme, les initiatives du citoyen Belprey, à partir de 1798. La presse de l'époque parle de la construction, autorisée et financée par le gouvernement, d'une *machine* (en fait un modèle à échelle réduite) *fort extraordinaire, destinée à transmettre des idées à toute une ville, à tout un peuple rassemblé* (*Décade*, 1798, 176). La machine (un cylindre tournant, sur la surface duquel s'inscrivent des lettres de grandeur colossale qui apparaissent successivement dans les ouvertures percées dans le châssis qui le supporte) est connue sous différents noms : *cylindre parlant, tour parlante, optilogue* et, bien entendu, *télélogue*, dénomination utilisée, simultanément à la première, par l'inventeur, en 1799, dans son commentaire à l'article publié le 18 juillet 1798, adressé « Aux auteurs de la *Décade Philosophique* », et signé « B. Auteur du Télélogue » ; il y fournit (p. 122) quelques renseignements sommaires sur le « télélogue domestique », *qui servirait principalement aux habitans aisés de la campagne à converser entre eux à de grandes distances, le jour du haut d'un balcon ou d'un belvédère, et la nuit du fond de leur chambre, par dessus les lacs, les fleuves et les vallées qui les séparent*. Ce télélogue domestique une fois perfectionné permettrait de *transmettre des idées à tout le parterre des Tuileries* et, le cas échéant, *à faire participer les 300 mille ames* (sic) *qui bordent le Champ-de-Mars, dans nos fêtes républicaines, au discours que prononce le Président du Directoire*.

Deux ans plus tard l'auteur publiera un opuscule de 67 pages, *De l'Optilogue*, dont le titre complet, suffisamment explicite est repris dans la bibliographie.



Fig. 1. Le télélogue domestique, in Belprey, De l'Optilogue ou du cylindre parlant... Paris, Bibl. Nat.

FIG. 8.



Fig. 2. Le publicateur à 4 faces, in Belprey, De l'Optilogue ou du cylindre parlant... Paris, Bibl. nat.

FIG. 9.

Le lecteur appréciera sur la figure 8 la tenue de la dame qui ne semble être ni une robe de chambre ni une robe des champs, et sur la figure 9, ce télélogue perfectionné, *Un grand cylindre enfermé dans le piédestal de la statue de la Liberté, rendu circulaire et percé de quatre grosses bouches* (B., 1799, 122), qui recevra le nom de « Publicateur ».

Une proposition plutôt anachronique

C'est en 1881 que le capitaine Gaumet *soumet au jugement de l'Académie un Mémoire portant pour titre « Sur le Télélogue, appareil de télégraphie optique »* (*Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des Sciences*, 1881, t. 093, 31). Nombreuses sont les publications qui abordent ce « nouveau » procédé qui évoque les précédents (perceptibles à l'œil nu) et qui selon Figuié (1890-91, 509-510), *n'était on le voit* (à l'aide d'une lunette, faudrait-il ajouter...) *qu'un retour enfantin au télégraphe aérien de Claude Chappe*.

D'après *La Nature* (1881, 292) le système comprenait deux parties essentielles [...] l'album télégraphique [...] formé par la réunion d'une quarantaine de feuillets en toile mate noire sur lesquels sont fixés les signaux argentés [...] vingt-cinq lettres de l'alphabet ; les dix chiffres ; quelques autres signaux [complémentaires]. Les dimensions de l'album, en fonction de la portée (de 4 à 12 km), varient entre 45 et 70 cm de long et de 33 à 50 cm de large. La deuxième partie essentielle est constituée par la *longue-vue ou lunette de réception*. L'illustration ci-après (figure 10) permet de juger l'usage préférentiel auquel il est destiné.

Reste à ajouter que ce télélogue *pour être employé la nuit, exige comme complément une source lumineuse suffisamment intense pour éclairer les signaux et les rendre brillants [lampe à pétrole, lumière électrique ou lumière oxyhydrique]* (1881, 293).

■ THE GERMAN TELEGRAPH STATION

Sous ce nom, en 1859, le polyvalent citoyen américain Taliaferro Preston Shaffner reproduisait dans son *Telegraph Manual* une image retrouvée lors d'un séjour à Francfort, l'année 1854 (figure 11).

La ressemblance entre les éléments de cette image, ceux décrits dans le chapitre consacré à la clef de chiffrement utilisée par la première épouse de Ferdinand VII (voir MULTIGNER (G.), « Sur les traces de Chappe en Espagne. La conspiration de l'Escurial : un télégraphe impérial méconnu et des messages cryptés », *Les Cahiers de la FNARH*, n°126, 2013, pp. 46-49) et la clef de Schwenger (voir plus haut) mérite d'être soulignée pour conclure cet exposé... et ouvrir d'autres perspectives de recherche sur ces vieux et méconnus télégraphes.

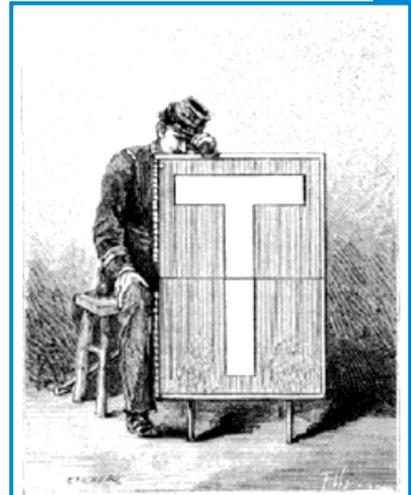


Fig. 10. – Le télélogue du capitaine Gaumet. *La Nature*, 292.

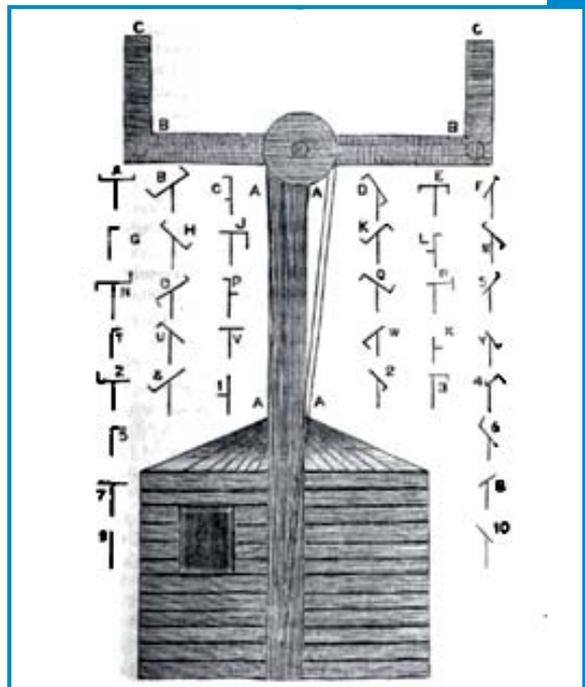


Fig. 11. – German Telegraph Station, 1708.

Bibliographie et sources

- B[ELPREY], *De l'Optilogue, ou du cylindre parlant : appliqué à la transmission des idées chez les sourds-muets, à la communication lointaine des habitans de la campagne, à l'interprétation des ballets-pantomimes, à la célébration des fêtes nationales et à la publication des ordres du gouvernement*, Paris, Dabin, 1801, 67 p.
- CHAPPE (l'Ainé), *Histoire de la télégraphie*, Paris, 1824.
- *Comptes Rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des sciences*, tome quatre-vingt-treizième, juillet-décembre 1881, Paris, 1881, p. 31.
- *DECADE philosophique, littéraire et politique, La, par une société de gens de lettres*, n°30, Paris, Sixième année de la République, IV trimestre, 30 Messidor [18 juillet 1798], p. 176-178.
- *DECADE philosophique, littéraire et politique, La, par une société de gens de lettres*, n°11, Paris, an VII de la République Française, 2^e trimestre, 20 Nivôse [10 janvier 1799], p. 121-122.
- *ESPRIT des journaux français et étrangers, L', par une société de gens de lettres*, t. II, Bruxelles, Brumaire an XIV octobre 1805, 1^{er} trimestre.
- FIGUIER (Louis), *Les merveilles de la science, ou Description populaire des inventions modernes*, 5-6, Suppléments, 5, Paris, Jouvet et Cie, 1867-1891, p. 509-510.
- GALLICA (BNF).
- GUILLERME (Jacques), « La parole à l'œil », in *Revue de l'Art*, 1987, n°76, p. 94-95 (http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rvart_0035-1326_1987_num_76_1_347641).
- GUILLERME (Jacques) [Hélène Vérin et Valérie Nègre, Eds.], « Télégraphe et territoire : note sur l'imaginaire des réseaux » [publié dans *Utopie per gli anni'80*, Roma, Gangemi, 1986, p. 329-342], *L'art du projet : histoire, technique, architecture*, Wavre, Éditions Mardaga, 2008.
- HAÛY (Valentin), *Mémoire historique abrégé sur les télégraphes*, Saint-Petersbourg, 1810, p. 158-162.
- Hoffmann (Cristoph Ludwig), *Vom Scharbock, von der Lustseuche, von der Verhütung der Pocken im Angesichte, von der Ruhr ; und einigen besondern Hülfsmitteln* (Du scorbut, de la syphilis, de la prévention de la variole dans le visage, de la Ruhr ; et certains expédients spéciaux) [...], Münster, 1782.
- LINGUET (Simon Nicolas Henri), *Mémoires sur la Bastille*, Londres, 1783.
- MARTÍ (Francisco de Paula), *Steganotelegrafia militar o Arte de dar noticias secretas de un campo de batalla a otro sin que se conozca : y desde los castillos al campo sin necesidad de emisarios tanto de noche como de día*, Madrid, 1804.
- *La Nature, Revue des Sciences et de leurs applications aux arts et à l'industrie*, Neuvième année, deuxième trimestre, Paris, G. Masson, 1881, p. 291-295
- Meyer (Frédéric Jean Laurent [Friedrich Johann Lorenz]), *Fragments sur Paris*, 2 tomes, Hambourg, 1798.
- REQUENO Y VIVES (Vicente), *Principios, progresos, perfección, perdida, y restablecimiento, del antiguo arte de hablar desde lejos en la guerra sacado de los escritores griegos y romanos y adaptado a las necesidades de la actual milicia, escrito en italiano por el señor abate Requeno Académico Clementino y traducido al castellano por Don salvador Ximénez Coronado Presbítero Profesor Real de Astronomía*, Madrid, MDCCXCV.
- [SAVART] *MÉMOIRE sur les moyens : 1° de communiquer sur-le-champ au peuple ; occupant les dehors du lieu où se tient l'Assemblée, les délibérations qui y sont prises ; 2° de se faire entendre dans une grande assemblée et notamment aux États Généraux, malgré le bruit des délibérants*, Imp. V^e Hérissant, 30 octobre 1789 [Les planches, très curieuses, sont signées à la pointe, GÉRARD (F.)]
- SCHWENGER (Auguste Guillaume), *Mémoires sur les aveugles, sur la vue et la vision, suivis de la description d'un télégraphe très simple*, Paris, 1800.
- *XIV Description d'un télégraphe très simple et à portée de tout le monde*, p. 155-180. *Supplément. Remarques sur la construction des chassis télégraphiques ; sur le télégraphe et le système télégraphique décimal des citoyens Laval, Le Blond etc. Projet télégraphique d'une ligne de Berlin jusqu'à la ligne de circonvallation française. Esquisse d'un système général de correspondance télégraphique embrassant tous les pays d'Europe*, p. 181-198.
- SHAFFNER (Taliaferro Preston), *The Telegraph Manual. A complete History and Description of the Semaphoric, Electric and Magnetic Telegraphs of Europe, Asia, Africa and America, Ancient and Modern*, New-York, Pudney & Russell, 1859.